

Zitierhinweis

Le Blay, Frédéric: review of: Vanessa Monteventi, La poésie astrologique dans la littérature grecque et latine, Basel: Schwabe Verlag, 2020, in: Exemplaria Classica, 25 (2021), p. 519-521, DOI: <https://doi.org/10.33776/ec.v25i0.5591>, downloaded from Website

exemplaria
C L A S S I C A
Journal of Classical Philology

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

VANESSA MONTEVENTI, *La poésie astrologique dans la littérature grecque et latine*, Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft 49, Basel-Berlin: Schwabe Verlag, 2019, 330 pp., CHF62.00, ISBN 978-3-7965-4076-9.

À travers cette étude très érudite, le lecteur ne doit pas s'attendre à compléter ni renouveler ses connaissances sur l'astrologie grecque. L'enjeu n'est autre que celui de la poésie didactique, l'astrologie offrant le corpus étendu et riche pertinent pour en analyser les ressorts formels et contextuels. L'autrice est à ce titre on ne peut plus claire : « L'histoire et le fonctionnement de l'astrologie ancienne est un domaine déjà investi par la recherche ; il n'y a donc pas lieu de proposer une nouvelle étude sur le sujet » (pp. 16-17). Elle renvoie ainsi son lecteur à une bibliographie complète, à laquelle manque toutefois la belle somme de vulgarisation réalisée sous la direction d'Arnaud Zucker, *L'Encyclopédie du ciel* (Coll. Bouquins, Paris: Robert Laffont, 2016). On peut également et désormais y ajouter : Alan Bowen, Francesca Rochberg, *Hellenistic Astronomy : the Science in its Context* (Brill's Companions in Classical Studies, Leiden-Boston: Brill, 2020).

Une dense introduction (pp. 15-56) donne cependant l'occasion de rappeler quelques éléments de contexte en tenant compte des avancées les plus récentes de la recherche en la matière. Y est rappelée la distinction désormais classique entre l'astrologie mésopotamienne, méthode de divination touchant en premier lieu à la collectivité et non à l'individu, et l'astrologie grecque, dont la branche généthliaque ou horoscopique sera l'une des plus importantes. La question débattue de l'influence de l'astrologie égyptienne donne également lieu à quelques paragraphes de synthèse (pp. 21-3) : contre la thèse traditionnelle voulant que l'astrologie grecque fût directement construite à partir de l'astrologie mésopotamienne avant d'être reprise par les Égyptiens à partir de l'époque hellénistique, Monteventi insiste sur les emprunts directs de la science mésopotamienne par les Égyptiens, même si les contours précis de cette transmission restent encore flous. Elle mentionne ainsi les apports égyptiens à l'astrologie grecque, en l'occurrence le calendrier civil égyptien (360 jours + 5 jours épagomènes) et le système des décans. On retiendra cependant de cette mise au point que « la constitution de la doctrine astrologique grecque, formée à partir des courants mésopotamiens et égyptiens, est néanmoins à situer dans l'Égypte des Ptolémées » (p. 27). Enfin, cet état des lieux met en évidence la constitution progressive d'un art divinatoire distinct de l'astronomie, dont la dimension humaine est fondamentale. L'autrice ran-

ge l'autre manière d'établir des prédictions à partir des astres dans le registre de l'astrométéorologie.

Le plan suivi par l'étude est on ne peut plus académique – cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat : après la longue introduction générale, une deuxième partie présente le corpus transmis témoin par témoin, puis la démonstration se concentre sur la dimension didactique de cette littérature, « au niveau de la forme » d'abord (troisième partie) puis « au niveau du contenu » (quatrième partie). Cette organisation du propos a le mérite de la simplicité, face à un corpus riche couvrant plusieurs siècles au sein duquel il serait aisé de se perdre ; elle présente un défaut, celui d'encourager les redondances, assez nombreuses. Nous créditons toutefois bien volontiers l'autrice d'un souci didactique indéniable. Le chapitre 4 de l'introduction (pp. 38-56) pose de manière convaincante les « strates didactiques » caractéristiques de cette littérature. De par sa précision, la démonstration peut s'étendre à l'ensemble des poèmes didactiques connus, dont Monteventi rappelle qu'ils s'inspirent pour la plupart de traités techniques prosaïques. Elle y reviendra en conclusion : « Composés en grec comme en latin, ces poèmes astrologiques sont en partie le fruit d'une pratique littéraire particulièrement appréciée et répandue pendant la période hellénistique : la versification de manuels en prose. En ce sens, ils sont à considérer aux côtés des poèmes d'Aratos, de Nicandre, de Lucrèce ou de Virgile, dont le contenu technique provient de traités prosaïques. » (p. 283) La formulation est prudente (« en partie ») à raison car il serait certainement inexact ou simpliste de considérer que les projets d'un Lucrèce ou d'un Virgile puissent se réduire à la mise en vers de textes à contenu technique. On peut aussi accepter que l'œuvre d'un Nicandre de Colophon, qui est celle d'un spécialiste de son sujet et non d'un simple versificateur érudit, ait été conçue d'emblée sur le mode de la prosodie sans reposer sur un modèle en prose¹. Quoi qu'il en soit, les points saillants de la démonstration sont posés dans ce chapitre 4, la suite du propos faisant office d'explication – au sens étymologique du terme, exemples à l'appui, sur un mode analytique et descriptif.

Cet ouvrage est un travail de philologue, attentif et précis. Malgré la rigueur de la méthode, il est cependant un point qui chagrine le lecteur : la plupart des sources citées (texte original et traduction) le sont sans aucune mention de l'édition de référence – on suppose que les traductions sont celles de l'autrice, ce qui l'honore. La bibliographie n'aide pas à rétablir cet oubli car, conformément à un usage éditorial qui tend à s'imposer et contre lequel j'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer, elle ne distingue pas les sources primaires de la littérature secondaire, les sources étant citées par l'entrée de leur éditeur moderne. Ainsi c'est au titre de leur éditeur et traducteur anglophone A.E.

¹ Sur ce point, je renvoie à J.-M. Jacques, « Nicandre de Colophon, poète et médecin », in Ch. Cusset, *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, 19-48.

Housman que les *Astronomica* de Manilius apparaissent. Je tiens à répéter que ce traitement peu scrupuleux des sources est une épine douloureuse dans le pied de la philologie et de ce qui fonde sa démarche et sa légitimité académiques.

Nonobstant cette réserve conséquente, Monteventi nous livre un essai très complet qui viendra trouver sa place dans la lignée des travaux récents qui interrogent et redéfinissent les enjeux et les contours de la poésie didactique des Anciens. Le lecteur désireux d'acquérir ou compléter des connaissances sur l'astrologie antique se tournera en revanche vers les ouvrages rédigés par les spécialistes de ce domaine.

FRÉDÉRIC LE BLAY
Université de Nantes
frederic.le-blay@univ-nantes.fr

